

presque impossibilité de nous rendre le salut réglementaire.

“ Un jour, il y a de cela quelque quinze ans, nous arrivons en rade de Tripoli, et aussitôt nous saluons le pavillon turc.

“ Pas de réponse de terre. Au bout d'une heure d'attente, nous envoyons un officier qui va trouver le gouverneur pour lui demander pourquoi on commet une telle infraction aux lois de l'étiquette internationale.

“ Le gouverneur, vieux turc impotent, était plongé dans la douleur la plus amère.

“ — Mais pourquoi, capitaine, avez-vous tiré du canon, avez-vous salué mon pavillon ?

“ — Parce que c'est l'usage, monsieur le gouverneur.

“ — Mais, je n'y tiens pas, mais pas du tout, et puis, que voulez-vous que je fasse, je n'ai pas de poudre pour vous rendre le salut.”

L'officier français ne pouvait en croire ses oreilles, mais, renseignements pris, la chose était parfaitement vraie.

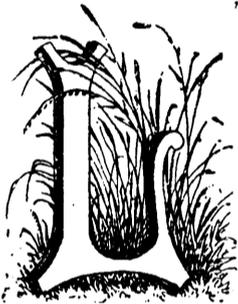
Il fallut envoyer de la poudre au vieux turc et même des marins français pour charger les canons du disciple de Mahomet.

Depuis ce jour-là, on n'arrête plus à Tripoli.



UN POÈTE ILLÉTRÉ

“... Celui qui vient on ne sait d'où,
Et qui n'a pas de but, le poète, le fou,....”
F. COPPÉE.



L'ORIGINALITÉ vraie des caractères s'en va, chassée par l'excentricité voulue des fin-de-siècle. Ces types, bizarres avec naturel, étranges sans prétention, fantasques avec sincérité, si fréquents autrefois, se font rares aujourd'hui. Il n'y a plus d'originalité, parcequ'il n'y a plus de naturel. De nos jours, on singe l'originalité, on

pose à l'extravagance, et c'est un titre à l'admiration des badauds que de n'être pas comme tout le monde. Et pourtant, qu'ils sont amusants, les vrais excentriques, les originaux sans le savoir ! Je ne parle pas de ces pauvres gens, dont les aventures et les jurons ont déjà défrayé la chronique et qui étaient fous tout simplement, mais bien des types dont la singularité relève quelque peu de l'intelligence. Il y en a encore ici et là de par le monde. Je veux vous en présenter un : c'est un poète.

De tous les originaux, les plus curieux sont à coup sûr les poètes.

Eh ! qu'est-ce donc qu'un poète, sinon un déséquilibré ? Il y a en lui quelque chose d'anormal ; les puissances de son âme ne sont pas dans un juste rapport ; quelque faculté, quelque passion y prédomine ; son équilibre intellectuel et moral est rompu ; et c'est un véritable malade, parfois grotesque, souvent dangereux, toujours intéressant, et qui peut être sublime.

Il faut à l'âme désordonnée du poète une orientation spéciale.

Nascuntur poete, on naît poète, c'est-à-dire, on vient au monde avec une organisation sans équilibre, avec des passions ou des facultés développées sans proportion ; c'est le poète brut. Mais pour que les feux du diamant resplendissent au dehors, il le faut tailler et polir ; de même, pour que le beau désordre d'une âme de poète devienne un effet de l'art, il faut du goût, de la science, de la littérature, il faut une éducation artistique. Sur le chemin de la vie, les hommes s'en vont pêle-mêle ; mais le poète n'est pas fait pour fouler la poussière des grandes routes, il aime à marcher

sur des fleurs et des épines ; ouvrez-lui les sentiers de l'art, il s'y engagera, et bientôt ses chants révéleront son génie.

On naît poète, mais le reste s'acquiert.

Or, il est des gens qui, nés poètes, ne reçoivent pas cette culture très nécessaire et ne voient jamais lever la semence de poésie qu'ils ont dans l'âme ; les trouées d'azur ne s'ouvrent pas pour eux ; toute leur vie, ces illétrés se traînent sur la grande route commune, perdus dans la foule, isolés, souffrants, raillés et tourmentés par une soif d'idéal qu'ils ne savent apaiser. Ces malheureux sont des poètes exilés.

Je connais un de ces égarés de la poésie. Pour ne point blesser son humilité, je ne dirai que ses premiers noms.

Pierre-Paul a tout le détraquement nécessaire pour être poète. De plus, il peut lire et écrire, mais fort médiocrement. Là s'arrête son savoir. L'orthographe et la grammaire lui sont inconnues. et toute sa prosodie consiste en une certaine cadence de l'alexandrin qui lui est restée dans l'oreille, souvenir de quelque lecture ancienne. Car Pierre-Paul n'est pas de ces farceurs qui tournent des chansons populaires ; non, c'est un épris de poésie grande et noble : il ne connaît que les grands vers ; et il en fait par milliers.

Nascuntur poete.... la meilleure preuve en est la fureur de rimer qui possède mon ami Pierre-Paul. Le chant des vers le hante, la rage de rimer le dévore ; c'est une manie, un besoin, une obsession, un harcellement.... il lui faut rimer ! On lui conseille de dompter cette passion, on lui assure qu'il n'est pas poète, on le gronde comme un enfant ; rien n'y fait : “ Voyez vous, dit-il, c'est plus fort que moi, je ne peux pas m'empêcher de faire des vers ! ”

Par profession, les avocats sont durs parfois.... Mes premiers rapports avec Pierre-Paul furent pénibles.... Je crus qu'il m'en garderait rancune. Non pas. Il fit une pièce de vers très tragique où j'apparaissais sous les plus sombres couleurs, et ce fut tout. Depuis, le malheur est entré sous son toit ; il rime toujours, tant bien que mal ; ça le console.

Pierre-Paul cultive sa terre, vend ses produits. Je l'ai vu souvent, dans ses tournées, arrêter devant ma porte sa voiture chargée de provisions, laisser là les chalands, entrer en toute hâte chez moi, saisir une plume, et sur un chiffon de papier ou même dans son livre de comptes, griffonner quelque chose ; c'étaient des vers : “ Quand les rimes me poursuivent et me bourdonnent aux oreilles comme des mouches, me disait-il, je ne sais plus peser ma saucisse ni compter mes oignons ; il faut alors que je me débarrasse d'une couple de vers. C'est fait ; maintenant je suis tranquille ” Et Pierre-Paul, retournant à son petit négoce, continuait à vendre choux et carottes aux clients gouaillieurs.

Les vers de Pierre-Paul sont tous de lui, et c'est beaucoup, pour un poète, d'être le père de ses œuvres. D'ailleurs, s'il copiait Racine, croyez-moi, on s'en apercevrait sans peine. Ses vers sont franchement mauvais ; il n'en peut être autrement. Cependant, quand on en connaît l'auteur, on reste surpris de ces productions étrangères, incohérentes et déconçues. Des idées qu'il va chercher je ne sais où, des expressions choisies qui lui viennent je ne sais comment, de temps en temps un vers bien frappé dont il est lui-même étonné et qu'il ne reconnaît plus, de la cadence, de la mesure, de la rime, un peu de césure, pas trop d'hyphes et pas mal de fautes de français, voilà la poésie de Pierre-Paul. Une fois l'orthographe rétablie dans ses droits méconnus,—vous le dirai-je ?—eh bien ! parfois, ça ne fait pas trop méchante figure ! Je voudrais pouvoir citer un chant sur le Sagaensy, qu'il me déclama un jour, et dont je n'ai retenu que le premier vers :

“ Ce fleuve est d'un aspect majestueux et sombre.”

Pierre-Paul ne se fait pas illusion. Il a conscience de son incapacité. Ses vers sont mauvais, il le sait ; il n'en fera jamais de bons, il le sait encore.... mais le démon de la poésie le tient : il rime, avec passion, avec acharnement. Les gens se moquent de lui, se le montrent du doigt

comme un halluciné ; lui, timide, se dérobe aux regards, et, seul, honteux, comme on fait une mauvaise action, il rime ; il chante à sa façon la montagne et la plaine, les grands bois sourds et les gerbes d'or, la lumière torrentielle du jour et le doux clair d'étoiles des nuits. Malgré les conseils, malgré les sarcasmes, il rime ; il ramera jusqu'à sa mort.

Ne le plaignez-vous pas, ce poète pour qui la poésie est comme un mal dont on a honte ?



CAUCHOIS



Les journaux de Kingston et des environs, voire même ceux d'Ottawa, s'occupent de l'histoire des grandes îles situées à la tête des Mille Isles, c'est-à-dire devant Kingston et la rivière Cataracoui. L'une de ces corbeilles flottantes est appelée Howe, du nom du général de ce nom ; elle porte, sur les anciennes

cartes, le nom de Cauchois, que l'on a confondu avec Cauchon. C'est ici que j'interviens.

L'île aux Cochons, du temps de Cavalier de la Salle (1680), était ainsi désignée à cause de l'usage qu'on en faisait ; elle est toute petite et placée au sud de l'île Cauchois.

D'où venait Cauchois ? Il avait été baptisé Jacques, à Rouen, en 1652, et Cavalier de la Salle, qui était de la même ville, l'amena avec lui au fort Frontenac en 1675, à titre de valet de confiance. Il savait lire et écrire ; bientôt il devint expert dans les choses du trafic des pelleteries et dans les longs voyages ; jamais il ne perdit l'intime confiance de La Salle, et je suis porté à croire que ce fut le seul homme qui parvint à se maintenir en bons termes avec l'esprit fantasque, le caractère taciturne et cachottier du découvreur.

Dans les papiers de la Salle, je retrouve Cauchois partout. Il est au lac Ontario, au lac Simcoe, à Niagara, à Michillimackinac, aux Illinois, à l'embouchure du Mississipi, toujours chargé de quelque mission spéciale et s'en acquittant à merveille. Le 3 octobre 1682, revenant de la découverte des bouches du Mississipi, la Salle signe un billet de dix sept cents francs en faveur de Cauchois, “ qui ne le lui a jamais rendu, ” ajoute-t-il en forme de compliment.

L'été de 1683, les affaires de la Salle tombèrent tout à coup au plus bas. Le gouverneur fit saisir ses propriétés ; le service se débâta ; la Salle partit pour la France en quête de protection et de secours pécuniaires. Cauchois descendit à Montréal et y épousa, le 22 novembre de cette année, Elisabeth, fille de Louis Prudhomme, d'une famille fondatrice de Ville-Marie. Un frère d'Elisabeth avait été au Mississipi avec la Salle et Cauchois.

Il est très possible que ses descendants existent encore. Si oui, on devrait les faire connaître par la voie des journaux. Je serais très fier d'apprendre que mon ancêtre était à la découverte du Mississipi et a signé le procès-verbal de ce grand événement. Les Cauchois ne trouveront dans l'histoire que des notes flatteuses pour celui qui fut le premier de leur nom en Canada. J'espère avoir réponse à ma question.



Qui aime vraiment les misérables leur donne de sa main et sans gants.—SÉVERINE.